



P R Ô N E

POUR LE DIMANCHE

DES RAMEAUX.

Sur la Communion.

Dicite Filiz Sion : ecce Rex tuus venit tibi.

Dites à la Fille de Sion : voici votre Roi, qui vient à vous.
(Matth. 21. 5.)

QUELLE est agréable & consolante pour vous, mes chers Paroissiens, la nouvelle que nous sommes chargés de vous apprendre ! qu'il est agréable & consolant pour moi d'en être le porteur, & d'annoncer l'arrivée de J. C. à un peuple qui l'aime, qui le cherche, & qui depuis quarante jours se dispose à le recevoir ! Oui, mes chers Enfans, vous êtes des brebis fideles, vous avez entendu la voix de ce bon Pasteur, vous l'avez suivi, vous serez son peuple & il sera votre Dieu. Pourrois-je parler autrement, après avoir vu parmi nous, pendant ce Carême, tant de religion & de piété, tant de zele & d'assiduité pour le saint sacrifice de la Messe, tant de goût & d'empressement pour la parole de Dieu ?

Cette parole que vous avez écoutée avec une si grande attention n'est que la voix de J. C. & la bouche de ses ministres n'a été qu'un instrument dont il s'est servi pour vous la faire entendre. Que si la voix de J. C. a fait sur vous des impressions si salutaires, que sera-ce donc lorsqu'il paroîtra lui-même, & que vous posséderez toute sa personne adorable dans le sacrement de son amour? Jérusalem, ouvrez vos portes, c'est le fils de David, le Roi de gloire, le Sauveur du monde qui arrive. Ma chere Paroisse, voilà J. C. qui vient faire son entrée dans les ames, courez au-devant de lui par vos empressements & par la vivacité de vos desirs. Que tous les cœurs s'ouvrent pour le recevoir; mais que tous les cœurs se purifient : le saint des saints ne s'arrêtera, & n'établira sa demeure que dans les ames pures & innocentes : les ames pures & innocentes goûteront seules les douceurs ineffables de ses divines consolations.

Voyons donc en quoi consiste cette pureté de cœur, & quels sont les sentimens que la présence de J. C. inspire à ceux qui le reçoivent avec un cœur pur. Nous comprendrons par là dans quelles dispositions il faut être, soit avant de communier, soit dans le moment même de la communion, soit après avoir communiqué.

JE vous rends justice, mon cher Enfant, vous êtes d'une exactitude singulière à déclarer toutes les fautes dont vous vous reconnoissez coupable : n'eussiez-vous oublié qu'un petit péché véniel, ne vous fut-il échappé, après votre confession, qu'une petite parole d'impatience, vous ne voudriez point approcher de la sainte table sans vous en être accusé auparavant. Vous avez donc déchargé aux pieds de J. C. & à l'oreille

I.
RÉFLEXION.

de son ministre, le fardeau de toutes vos iniquités, les extravagances de l'orgueil, les bassesses de la jalousie, les petitesse de la vanité, les aigreurs de la colere, le scandale de vos différens, le poison de vos inimitiés, vos emportemens, vos juremens, vos mensonges, vos injustices, vos actions ou vos paroles déshonnêtes, votre négligence, votre tiédeur, & en un mot, tout ce qui vous pesoit sur la conscience. Ce sont là comme autant de branches de cet arbre maudit dont la racine est au fond de votre cœur; vous les avez coupées, vous les avez jettées, pour ainsi dire, sur le passage de J. C.; mais avez-vous été jusqu'à la racine?

Avez-vous arraché de ce misérable cœur toutes ces affections criminelles qui l'embarrassent, qui le souillent & le rendent impur aux yeux de Dieu? Ne conservez-vous pas intérieurement une attache secrète pour les péchés dont vous avez demandé pardon, que vous avez promis à Dieu & à votre Confesseur de ne plus commettre?

Je ne demande pas, prenez bien garde, je ne demande pas si vous ne sentez plus aucune inclination pour le mal. Cette malheureuse inclination qui est une suite du péché d'Adam, & que nous apportons du ventre de nos meres, ne mourra qu'avec nous; elle se trouve dans les plus justes; & l'Apôtre S. Paul, ce vase d'élection, ce prodige de grace, après avoir été ravi au troisieme Ciel, sentoit en lui-même une loi qui combattoit la loi de J. C. Ce penchant que tous les hommes ont pour le mal, & qui est en nous malgré nous, bien loin de nous éloigner de la communion, doit nous engager au contraire, à nous en approcher souvent, parce que l'Eucharistie, comme le Concile de Trente & tous les saints Peres l'enseignent, l'Eucharistie est le contrepoison du péché, un préservatif es-

efficace contre la corruption de notre nature. Rien n'est plus capable d'amortir les feux de la concupiscence, & d'affoiblir nos mauvaises inclinations, que le fréquent usage de la chair & du sang de J. C.

Le penchant qui nous porte au mal, & l'attachement ou l'affection pour le mal, sont par conséquent deux choses bien différentes. Il y a des personnes très-chastes, qui ont en horreur les péchés déshonnêtes, qui aimeroient mieux mourir que de les commettre, quoiqu'elles sentent en elles-mêmes un penchant qui les y porte. Saint François de Sales nous apprend qu'il étoit naturellement vif & enclin à la colere; il fut cependant l'homme le plus doux de son siècle. Ce n'est donc pas votre mauvais penchant qui souillera votre cœur, tant que vous le combattrez avec le secours de la grace. Ce qui le souille, c'est une certaine attache que la plupart des pécheurs conservent pour le péché, lors même qu'ils en paroissent très-repentans, & bien résolus de ne pas y tomber davantage.

Je m'accuse de m'être souvent enivré, je m'en repens de tout mon cœur; voilà qui est fait, cela ne m'arrivera plus; mais renoncer au cabaret, ne pas y remettre les pieds, c'est ce que je ne saurois promettre, & à quoi je ne puis me résoudre. Je m'accuse d'avoir commis le péché déshonnête, j'en ai un grand regret; je n'y retomberai de ma vie, moyennant la grace de Dieu: mais ne plus voir cette personne, ne plus fréquenter cette compagnie; vous promettre que je ne tiendrai pas quelquefois, lorsque l'occasion s'en présentera, certains propos un peu libres pour m'amuser & pour égayer la conversation; c'est ce que je ne ferai pas, je ne saurois m'y résoudre. Mes chers Paroissiens, je n'en dis pas davantage; vous m'entendez; interrogez votre

conscience ; foyez de bonne foi, & vous conviendrez que l'amour du péché reste souvent au fond du cœur, dans le tems même qu'on s'en accuse, & qu'on promet de ne plus le commettre. Et delà, bon Dieu ! que de confessions nulles, que de communions sacrilèges !

Rompez donc, ah ! rompez tout-à-fait les liens qui vous embarrassent & vous retiennent. C'est en vain que vous voudriez allier deux choses incompatibles, l'amour de Dieu avec l'amour de ce qui est défendu par la loi de Dieu. Purifiez-le donc ce misérable cœur de toutes ses affections charnelles ; de sorte que vous puissiez dire comme le saint Roi David : *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt.* Vous savez que dans ce moment, je suis totalement détaché de tout ce qui m'a fait perdre votre grace, & résolu de mourir plutôt que de m'y engager de nouveau. Oui, mon bon Sauveur, je vous fais le sacrifice du plaisir que j'aurois à voir cette personne, avec laquelle je vous ai si souvent offensé ; du plaisir que j'aurois à fréquenter cette compagnie qui m'a perdu ; du plaisir que j'aurois dans ce cabaret, dans ces conversations, dans ces discours qui flattent mon goût & mes inclinations vicieuses ; je vous sacrifie tout cela, j'y renonce, Seigneur, consommez votre ouvrage, faites descendre le feu du Ciel sur le sacrifice que je vous offre. Que le feu brûlant de votre amour embrase mon ame ; qu'il détruise toutes mes attaches criminelles ; qu'il desseche toutes les humeurs vicieuses du péché ; qu'il consume tout ce qui pourroit vous déplaire.

Voilà, mes chers Paroissiens, ce qu'on appelle purifier son cœur. Si le votre est dans cette disposition, vous le sentirez bientôt animé d'un désir ardent de recevoir J. C. De même qu'un malade commence à sentir la faim & de manger

à manger, lorsque son estomac est purgé de la bile & de la corruption qui lui causoient du dégoût pour la meilleure nourriture; ainsi votre ame purgée de toutes ces affections qui l'attachoient au péché, ne manquera pas de soupirer après ce pain délicieux que J. C. lui a préparé pour la faire vivre, pour la soutenir & pour réparer ses forces.

C'EST alors que vous direz, non pas en lisant dans un livre, mais de vous-même & de l'abondance de votre cœur: allons, mon ame, allons nous prosterner à ses pieds. Levez les yeux; le voilà qui arrive, ouvrez-vous, ma bouche, ouvrez-vous, mon cœur, ouvrez-vous, toutes les portes de mon ame, *attolite portas*. Ah! que ce moment est délicieux: il s'est reposé sur ma langue, je l'ai reçu dans ma bouche, il est descendu dans mon estomac, je le tiens, je le possède, il est à moi, comme je suis à lui. Ah! que sa présence est aimable! que son entretien est doux! que sa conversation a de charmes! parlez, mon bon Sauveur, parlez, votre serviteur vous écoute. Je ne laisserai point échapper une seule de vos paroles; je serai attentif aux moindres mouvemens de votre grace.

C'est dans ce moment que l'ame vraiment chrétienne, entend au-dedans d'elle-même, je ne fais quel langage secret qui la ravit. Me voilà, mon cher Enfant, me voilà, ouvre les yeux, & reconnois ton Sauveur: c'est moi que tu as si souvent offensé, que tu as si mal servi, pour qui tu n'as eu que de froideur, que dégoût, qu'indifférence; mais je suis ton pere; je te pardonne tout; j'oublie tout; rends-moi donc amour pour amour; ne sois plus ingrat, ne te sépares jamais de moi. Quel mal t'avois-je donc fait

II.
REFLEXION

pour m'abandonner ainsi ? Je n'ai rien épargné pour gagner ton cœur ; je te le demandois , tu me le refusois ; je t'offrois le mien , tu n'en voulois point : mais enfin nous voilà réunis. Je me donne à toi sans réserve ; tout riche , tout puissant que je suis , je ne saurois te donner davantage. Mon corps , mon ame , mon sang , ma divinité , tout ce que j'ai , tout ce que je suis , tu le possèdes , tu peux en jouir ; il ne tient qu'à toi de le conserver. Voilà le trésor de mes graces , la source éternelle de mes miséricordes , tu peux y puiser ; le pain des Anges , tu peux t'en rassasier ; le vin mystérieux qui les enivre , tu peux t'enivrer toi-même de ce breuvage divin qui rafraichira ton ame , & la remplira d'une telle force , que tout l'enfer réuni contr'elle ne pourra ni la vaincre , ni l'ébranler.

Rassure-toi , console-toi , mon cher Enfant , essuye tes larmes , reçois le baiser de paix que je te donne aujourd'hui , le signe & le gage éternel de mon amour. Ne t'effraye pas , ne crains rien ; tes passions sont vives , je les amortirai ; ta volonté est foible , je la fortifierai ; tes plaies sont profondes , je les guérirai ; ton cœur est froid , je le réchaufferai ; il est dur , je l'attendrirai ; il est sec , je l'arroserai. Il sera mêlé confondu avec le mien , comme si nous n'étions qu'un cœur & qu'une ame.

Ah ! mon aimable Jesus , c'en est assez , c'en est trop , je suis couvert de confusion ; votre tendresse & mon ingratitude m'accablent. Mon corps a été l'instrument du péché qui vous déshonore ; & ce misérable corps , vous en faites aujourd'hui votre temple ! Toutes les puissances de mon ame se sont révoltées contre vous : & cette ame ingrate , vous vous unissez aujourd'hui à elle , vous l'appellez votre épouse & votre bien-aimée ! Quel excès d'amour ! & qui pourra le

comprendre ? quel prodige de miséricorde ! & que pourrois-je y répondre ? que puis-je faire autre chose que de m'abîmer , de m'anéantir en votre présence ?

Vous voilà donc descendu dans mon cœur , ô divin Jéſus ! ah ! que de miseres n'y découvrez-vous point ! pauvre cœur ! pauvre cœur ! source inépuisable de corruption , réceptacle de toutes sortes d'iniquités , labyrinthe affreux , abîme profond de ténèbres , où l'amour déréglé de moi-même se déguise sous mille formes différentes ; s'enveloppe , se cache sous mille plis & replis , pour m'aveugler , me tromper , m'égarer , me perdre ! Terre maudite , qui renfermes , couves & nourris dans ton sein le germe & la racine d'où sortent les adulteres , les fornications , les vols , les homicides , les vengeances , les trahisons ; les paroles aigres , les juremens , les imprécations , les blasphêmes , les médisances , les calomnies , les querelles , les inimitiés , & tant d'autres fruits empoisonnés qui donnent la mort à nos ames ! pauvre cœur , pauvre cœur , que ta misere est grande , & que tu es à plaindre !

Mais non , tu n'es pas à plaindre ; le Médecin tout-puissant , le Pere des miséricordes , le Dieu de toute consolation est venu à moi ; le remede à tous maux , le principe de tout bien , mon espérance , mon appui , ma force , ma joie , mon trésor , mon tout. Donnez - lui donc , ô mon ame , donnez-lui mille bénédictions. Abandonnez-vous aux transports de la reconnoissance la plus vive , de l'amour le plus tendre. Il efface vos iniquités , il guérit vos plaies , il vous arrache à la mort du péché , il vous comble de ses graces , il vous couronne de ses miséricordes , il vous rassasie de tous ses biens , il fait revivre les jours de votre innocence , il vous rend votre premiere beauté ; bénissez-le , mon ame , & que

le jour où vous recevrez tant de bienfaits, ac-
 sorte jamais de votre mémoire.

III.
 REFLEXION.

MES chers Paroissiens, mes chers Enfans; je vous le dis : vous deviendriez des Saints, si vous conserviez toujours le souvenir de ce bienheureux moment où J. C. s'est donné à vous. Je me suis apperçu que vous appelliez le jour de votre communion, *votre bon jour*; j'ai communié, *j'ai fait mon bon jour* : oh que vous avez bien raison de vous exprimer de la sorte ! si cependant vous avez mangé le pain des Anges avec un cœur pur. Oui, vous avez fait votre *bon jour*, lorsque vous vous êtes uni à J. C, comme vous avez fait votre mauvais jour, lorsque vous vous êtes séparé de lui.

Lorsque vous vous livriez aux excès du vin, & qu'il ne vous restoit tout au plus que la figure humaine, vous faisiez votre *mauvais jour*. Lorsque vous commettiez cette action honteuse dont vous rougissez encore présentement, vous faisiez votre *mauvais jour*. Vous faisiez vraiment votre *mauvais jour*, lorsque vous juriez le saint nom de Dieu dans les accès furieux de votre colère, lorsque vous murmuriez contre sa providence, lorsque vous ne pouviez souffrir le mal qu'il vous envoyoit, lorsque vous détestiez votre pauvreté, lorsque vous portiez envie à votre prochain, lorsque vous vous vengiez de votre ennemi, ou que vous lui souhaitiez la mort, lorsque vous passiez des heures entières à déchirer la réputation de votre frere par vos médisances, par vos calomnies, par vos rapports & vos jugemens vrais ou faux, mais toujours téméraires, injustes & criminels.

Vous faisiez votre *mauvais jour*, lorsque vous passiez au cabaret ou au jeu le tems que vous au-

riez dû passer à l'église ; lorsque vous choisissiez le Dimanche & les Fêtes , pour vaquer à votre commerce , pour courir loin de votre Paroisse , à vos affaires , souvent à vos plaisirs & à votre libertinage. Helas ! il n'y a peut-être pas de jours dans l'année , où vous n'avez pu dire le soir après avoir examiné votre conscience : j'ai fait aujourd'hui une mauvaise journée. Ah ! que de mauvais jours ! & que vous pourriez bien leur appliquer ces paroles du livre de Job : Périr à jamais , le jour où le péché a pris naissance dans mon cœur , où j'ai perdu la grace de mon Dieu , où je me suis séparé de J. C. Que ces malheureux jours soient effacés , qu'ils ne soient point compris au nombre de ceux dont ma vie est composée ; que leur mémoire périsse devant Dieu , je n'en conserverai le souvenir que pour les détester. Jours d'aveuglement , jours de malice , jours de corruption , jours d'impudicité , jours de vengeance , jours de débauche , jours d'injustice , jours perdus pour le ciel & consacrés à l'enfer , puissiez-vous ne revenir jamais !

Tels sont , mes chers Paroissiens les sentimens que vous devez avoir , lorsque vous dites : *j'ai fait mon bon jour* ; oh qu'il est bon ce jour où J. C. a répandu sur votre ame toutes les richesses de sa bonté ! souvenez-vous-en donc , & que la pensée de ce jour bienheureux , vous fortifie contre les tentations du démon.

Repassez dans votre esprit les dispositions soit intérieures , soit extérieures dans lesquelles vous avez été en vous approchant de la communion. Vous vous êtes prosterné humblement sur les marches du Sanctuaire ; vous avez levé les yeux , & vous avez regardé avec respect entre les mains du Prêtre , celui que les Anges ne se laissent pas de contempler. Vous avez étendu vos mains , vous avez ouvert votre bouche , vous l'avez reçu

sur votre langue ; votre corps tout entier a été sanctifié , consacré par l'attouchement de cette chair adorable qui s'est comme changée en votre propre substance. Voudriez - vous après cela profaner de nouveau ce corps & souiller ces membres ?

Le jour que j'ai communié , mon corps a été comme un ciboire , comme un calice dans lequel on a mis le Corps & le Sang de J. C. Celui qui prendroit les Vases Sacrés , & les rempliroit de fumier , seroit un impie & un sacrilège. Serai-je moins coupable si je fais servir à la corruption du péché ce corps dans lequel J. C. est descendu , & où il s'est reposé comme dans son tabernacle ?

Dans le moment qu'il s'est donné à moi , mon esprit , mon imagination , mon cœur étoient remplis de lui & de ses mystères. Je pensois à mes péchés & à sa miséricorde ; à ses bontés & à mon ingratitude ; je formois la sainte résolution de lui être fidèle. Pénétré de reconnoissance , embrasé d'amour , animé d'une piété tendre , je goûtois en moi-même je ne sais quelle douceur que je ne pourrois exprimer ; comment souffrirois-je après cela , que cette imagination , cet esprit , ce cœur fussent encore souillés par des représentations sales , par des pensées d'orgueil , par des desirs d'impureté , de vengeance & tant d'autres auxquels je me suis ci-devant abandonné ?

Non , j'ai fait un pacte avec mes yeux ; je ne l'oublierai point , & je dirai , lorsque l'occasion se présentera : souvenez-vous , mes yeux , que vous avez vu l'agneau sans tache ; vos regards ont été comme les interprètes de mon amour & de mes desirs. Fermez-vous , détournes-vous de ces misérables objets qui m'ont séduit. J'ai fait un pacte avec mes oreilles , je ne l'oublierai point & je dirai : souvenez-vous que vous avez enten-

du la voix de J. C. & celles de ses ministres qui me disoient le voici. Soyez donc à jamais fermées aux discours indécens , aux chansons déshonnêtes , & à tout ce qui pourroit blesser la pureté de mon cœur.

J'ai fait un pacte avec mes mains ; & je m'en souviendrai : lorsque je les ai élevées vers J. C , elles ont exprimé mon empressement ; lorsque j'ai frappé ma poitrine , elles ont exprimé ma douleur ; lorsque je les ai jointes , en me prosternant en sa présence , elles ont exprimé la ferveur de mes prières. Non , je ne les souillerai plus ni par le vol ni par aucune injustice , ni par des libertés criminelles. J'ai fait un pacte avec ma bouche & avec ma langue , je ne l'oublierai point , & je dirai : ô ma bouche , ô ma langue , vous avez été consacrées par la chair de J. C ; ne servez donc plus aux excès du vin & des viandes , aux juremens , à la médifance , aux paroles injurieuses ou impures.

En un mot , mon corps est devenu le temple de J. C , je m'en souviendrai ; & ce temple vivant ne sera jamais profané. Je veillerai sur mes sens ainsi que sur mon cœur , pour ne laisser point échapper mon bien-aimé. C'est lui qui a formé en moi cette bonne résolution , c'est lui qui la confirmera , de maniere que ni la vie , ni la mort , ni l'enfer ne seront capables de me séparer de son amour.

Voilà , mes Freres , voilà ce que doit penser & sentir en lui-même , un Chrétien qui a reçu J. C. avec une conscience pure , avec un cœur sincèrement détaché de tout ce qui est contraire à la loi de Dieu , & rempli d'un véritable désir de pratiquer cette loi sainte dans tous ses points. Voilà les sentimens & le langage d'un Chrétien qui communie , non par maniere d'acquit & pour dire , j'ai fait mes Pâques ; mais qui communie

dans l'intention de s'unir étroitement à J. C., de sustenter son ame dont il connoît la foiblesse & le besoin, qu'elle a de manger ; & de manger souvent le pain de vie ; qui court avec empressement à la table du Seigneur, comme une personne affamée se jette avidement sur la nourriture qu'on lui présente ; qui soupire après J. C. comme dans une chaleur de l'été, un voyageur brulant de soif, cherche à se désaltérer dans le courant d'un ruisseau qu'il trouve sur sa route.

Plaise à Dieu, mes chers Enfans, que vous soyez tous dans cette disposition : & qu'étant purgés de toute la corruption du péché, vous apportiez à la sainte table, une faim spirituelle qui annonce la guérison & la santé de votre ame ; qui lui fasse trouver dans le corps de J. C. une nourriture délicieuse dont la vertu lui donne des forces & la mette en état de marcher ferme dans le chemin du Ciel, de vaincre les ennemis qui pourroient l'attaquer, de surmonter les tentations du diable, du monde & de la chair. Que le corps & le sang de J. C. soient un remède efficace contre l'enflure de l'orgueil, contre la soif brulante de l'avarice, contre la corruption de l'impudicité, contre le venin de l'envie, contre le poison de la haine & de la vengeance, contre toutes les maladies auxquelles cette pauvre ame a été sujette.

Venez donc, ô médecin tout-puissant, venez ; tous mes Paroissiens vous désirent. Je leur ai porté vos ordres ; ils les ont reçus avec des sentimens pleins de respect & de reconnoissance. Je leur ai annoncé votre arrivée, ils se disposent à vous recevoir ; & il me semble que j'aperçois dans ce moment, non pas cet ange qui remuoit les eaux de la piscine ; mais votre esprit, ô mon Dieu, qui remue & trouble les consciences ; les

remords se réveillent aux approches de cette grande solemnité, le pécheur même endurci ne sauroit s'en défendre tout-à-fait; l'image de sa vie passée se présente à son esprit, les péchés viennent se ranger en file dans sa mémoire & s'offrent à lui les uns après les autres comme s'ils disoient: nous voici. Ce sont comme autant de vers qui le piquent, autant de monstres qui l'effrayent, autant de furies qui le tourmentent; c'est un fardeau pesant qui l'accable.

Ce trouble salutaire, ô mon bon Sauveur, est le commencement de vos miséricordes, le premier effet de cette voix puissante qu'ils ont entendue, lorsque vos ministres ont crié de votre part: *Fille de Sion, voilà ton Roi qui arrive.* Achevez votre ouvrage, grand Dieu; étendez votre bras, renouvez vos prodiges; éclairez les aveugles, redressez les boiteux, faites marcher les paralytiques, ressuscitez les morts. Le pécheur est ébranlé; achevez de le terrasser, qu'il tombe à vos pieds; qu'il mette sa bouche dans la poussière; qu'il confesse son crime; que votre miséricorde le relève, qu'il se jette entre vos bras, qu'il vous baigne de ses larmes, qu'il soit absous, lavé, purifié, sanctifié; que nous ayons la douce consolation de l'introduire dans la salle du festin, de le faire asscoir à votre table, & de l'en voir sortir embrasé de votre amour, plein d'un courage & d'une force qui le rendent formidable au démon même, lorsqu'il viendra l'attaquer, & qu'il s'efforcera de le faire retomber dans son premier état.

Répandez, ô bon Pasteur, répandez sur ce cher troupeau, de nouvelles bénédictions pendant cette sainte quinzaine. Lavez toutes les taches; purifiez tous les cœurs; préparez-y vous-même votre demeure; rendez-les dignes de vous rece-

262 LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

voir. Qu'ils regardent les jours où ils auront eu ce bonheur, comme les plus beaux jours de leur vie; qu'ils en conservent le souvenir, pour ne pas en perdre le fruit; que la communion à laquelle ils se préparent soit vraiment pour chacun d'eux le commencement d'une vie plus chrétienne & le gage de la vie éternelle. *Ainsi soit-il.*

